

Un pêcheur à la mouche saisi par Raymond Depardon.



RAYMOND DEPARDON/MAGNUM

La pêche à la truite s'est ouverte samedi dernier en Champagne. Mais pour sortir les mouches sèches, il faudra attendre que la nature, les insectes, en décide. Pêcheur depuis l'âge de douze ans, le peintre Paul Rebeyrolle, qui vit et pêche entre Champagne et Bourgogne, raconte.

« Quel est le principe de la pêche à la mouche sèche ? »

– Le principe est de présenter à la truite l'insecte qui naît de la rivière même. Qui sort du fond de l'eau, traverse, passe à la surface, fait en général un vol nuptial et revient pondre sur l'eau. La truite le prend soit au moment où il monte, lorsqu'il n'a pas encore déployé ses ailes et qu'il est encore imparfait, soit au moment où il est en train de devenir un insecte parfait à la surface de l'eau, soit au moment de son vol nuptial lorsqu'il revient pondre sur la rivière. Voilà le cycle. Il faut donc savoir ce qui est en train de se passer dans la rivière, quel est l'insecte qui est en train de naître et en donner une imitation à la truite qui, à ce moment-là, si elle est bonne fille, la prend, si elle ne l'est pas, la laisse.

– C'est un travail d'entomologiste ?

– Toute l'histoire est là. Il y a une querelle chez les pêcheurs à la mouche. Entre ceux qui sont des entomologistes et qui prétendent présenter à la truite un insecte parfait, c'est-à-dire un vrai trompe-l'œil, et puis des gens comme moi qui affirment que ce n'est pas cela le problème, que la truite ne voit pas du tout comme nous voyons et qu'il faut lui présenter autre chose mais encore plus ressemblant que le vrai. Autrement dit, il y a les scientifiques et les « braconniers ».

« Là est tout l'intérêt de cette pêche. Vous établissez un rapport curieux avec le poisson que vous voulez prendre. Vous le voyez, vous le choisissez, et vous êtes amenés à déterminer ce qu'il a envie de faire, ce qu'il a envie de manger et comment il a envie de mordre la mouche. Parce qu'il y a quand même un paradoxe : sur une rivière où passent dix mouches en même temps, il choisit la mienne. Il y a là un puissant mystère. C'est qu'entre en jeu la façon de présenter l'appât. Et la façon de présenter celui qui est loin d'être la réalité est plus importante que celle d'un appât qui veut copier la réalité. Personne ne sait ce qu'une truite voit sur l'eau. »

– Communique-t-on à la truite son désir de la pêcher ?

– Dans nos régions, en Champagne et en Bourgogne, les truites apprennent. Très vite. Je suis pratiquement le seul à pêcher dans la rivière qui passe chez moi. Je ne prends que des truites de grande taille. Je sélectionne absolument celle que je veux prendre, qui, généralement, est la plus difficile. Et celle que je n'attaque pas, que je ne pêche pas, si j'ai un ami qui vient, je lui dis : « Pêche ! Ces truites-là savent qu'elles sont pêchées ! » Alors que moi, je ne les pêche pas. Parce qu'elles se transmettent quelque chose. Je ne sais pas comment. Elles se communiquent entre elles des leçons. Auparavant, je rejetais beaucoup des truites que je prenais. Il y a trois ou quatre ans, j'ai décidé de ne plus le faire parce que je me suis dit que c'était peut-être celles que je rejetais qui racontaient aux

autres leur histoire. Mais ça n'a rien changé.

– Rejeter la truite, est-ce un geste de violence, de compassion, de complicité ?

– Il y a des truites si belles et qui ont été si difficiles à prendre qu'on ne les rejette pas, mais on le regrette beaucoup. Chez moi, j'ai des rendez-vous avec mes truites. Je sais quel jour celle qui m'intéresse va sortir, ce qu'elle va prendre, à quelle heure. Si je la prends, je suis un peu triste. Mais d'un autre côté, je ne peux pas la rejeter parce qu'alors toute mon histoire s'écroulerait. Ce ne serait pas la peine d'avoir eu ce rendez-vous avec elle fixé à l'avance, de savoir que c'est une bête difficile avec beaucoup d'expérience. Pourtant, je suis tout à fait triste parce que c'est une belle bête.

– Que dit la rivière ?

– Quand vous pêchez souvent dans les mêmes rivières, que ce soit à votre porte ou dans un pays lointain, vous savez quel type de mouche convient à telle rivière au mois de mai, quel type au mois de juillet. Il faut aussi prévoir ses rendez-vous avec la rivière. C'est une des grandes choses de la pêche à la mouche. Ajouter la connaissance de la rivière à celle du poisson. Il faut presque être poisson soi-même. Voilà l'intérêt de cette pêche, ce n'est pas de prendre une truite.

– Quel est le plus important : le poisson ou la rivière ?

– Les deux. Puisque chaque type de rivière a ses particularités. Par exemple dans cette région, les bassins de Seine-et-Marne, vous avez une éclosion de perlides (ce sont des mouches blanches qui naissent des cailloux) du 10 juillet au 20 juillet. Ce sont des mouches dont les grosses truites sont très friandes. La même mouche va se manifester dans une rivière de montagne durant une autre saison et durant une période beaucoup plus longue avec d'autres particularités. Les mêmes phénomènes se répètent toujours, mais avec des différences considérables.

« Les très grosses truites, qui sont presque des monstres et que vous avez repérées, vous savez que ce poisson-là, vous l'avez vu le 9 juin à 8 heures du soir. Ce sont des poissons qui ne gobent que deux ou trois fois l'an. Ils mangent au fond. Plus ils sont vieux, plus ils sont méfiant. Si vous l'avez vu tel jour à telle heure, l'année suivante, ou même deux ans après, avec un décalage d'un jour ou deux, il sera là. »

– Il faut de la patience ?

– La pêche à la mouche n'est pas une affaire de patience. Un poisson comme ça, vous lui passez la mouche deux fois au-dessus du bec ou derrière la queue selon la posi-

tion qu'il a dans l'eau. Ça aussi, c'est très important. C'est ce que les tenants de la mouche exacte ne considèrent pas comme capital tant ils font confiance à l'exactitude de leur mouche. Et c'est là où ils se trompent. Selon la position qu'il a dans l'eau, il faut lui jeter la mouche 55 cm avant lui pour qu'elle redescende ou la lui jeter sur la queue pour qu'il se retourne pour la prendre. Selon la lumière, si le ciel est couvert ou si le soir est clair, il faut la jeter d'une manière différente dans son rayon de vision, soit plus près de la berge opposée, soit plus près de la vôtre. La pêche à la mouche n'est rien d'autre qu'une affaire de rapport tout à fait intime avec le poisson que vous recherchez.

– Est-ce qu'il y a une mouche type ?

– Pour moi, quatre ou cinq mouches suffisent. Mais j'ai des amis pêcheurs qui ont mille mouches dans le coffre de leur voiture. Il sont d'ailleurs tellement occupés à chercher la mouche qu'ils n'ont pas le temps de pêcher. Quand ils ont trouvé la mouche, l'heure est passée. La question essentielle est celle de la sensibilité, de l'instinct. Je me considère plus près du braconnier que du scientifique dans cette affaire. La masse de littérature sur la pêche à la ligne est énorme, mais je ne peux pas lire ces livres-là, à l'exception d'un seul, celui de G. E. M. Skues (*la Truite et la Mouche*), un Anglais du début du siècle qui a trouvé des choses comme ça, un peu empiriques.

– Quels sont les termes du combat ?

– Une truite moyenne d'un kilo, si vous la prenez sur une sablière, ce n'est pas gagné d'avance mais ça ne pose pas de gros problèmes. C'est plus délicat en revanche dans un endroit où il y a des souches, des racines, des algues. Celles que l'on rencontre dans ces postures sont généralement celles qui m'intéressent parce que, bien souvent, elles ont déjà échappé au pêcheur. Ces truites-là savent des choses.

« Mais il y a toujours des surprises. Vous voyez gober. Selon le rond qu'elle fait, selon l'endroit, vous pouvez déterminer sa taille et, souvent, vous avez la chance de la voir. Vous avez affaire à un problème bien précis. Elle est là, elle est dans telle position, elle a tel comportement. Elle sort plus ou moins la tête de l'eau ou pas du tout. Ce sont des indications très précieuses. Mais dans ma rivière, elles ont une habitude démoniaque. Elles laissent passer la mouche, font demi-tour et vont la chercher plus bas. Alors, quand vous tirez, c'est dans le mauvais sens. Vous vous trouvez dans une position insensée pour ferrer et vous leur enlevez la mouche. Voilà

une particularité que je n'ai relevée que dans cette rivière. Elles me plaisent beaucoup parce qu'elles ont inventé quelque chose qui m'ennuie. Là, c'est un comportement pervers. »

– Elles sont toujours féminines ?

– Il y a des mâles.

– Leur comportement diffère ?

– Le mâle est plus brutal dans son attaque.

– C'est lui qui attaque ?

– Ce sont des animaux voraces et violents. J'ai pris une fois une truite de taille moyenne qui m'intriguait beaucoup par sa forme, large. Elle avalait tout ce qui passait. Je l'ai prise très facilement. Elle avait 22 vairons dans le ventre et elle continuait à manger ! C'est un animal très vorace.

– Celle avec qui vous avez pris rendez-vous une année à l'avance, n'êtes-vous pas déçu de l'avoir pêchée ? Vous avez gagné, c'est fini ?

– Non, parce que la même histoire va se reproduire. Il y aura la même truite à la même place presque aussitôt. Parce qu'elles changent d'habitat au fur et à mesure qu'elles grandissent. La même

espèce aura le même comportement.

– Ce ne sont pas des individus ?

– Non, je ne crois pas (rire).

– L'habileté du lancer ?

– L'habileté, c'est comme en peinture, ça ne sert à rien.

– Cela s'apprend ?

– Ne parlons pas d'apprentissage, mais de l'acquisition d'une connaissance intime. Tout se fait par le regard. C'est une approche physique et non pas scientifique en rapport avec mon travail de peintre. C'est à force de regarder qu'on découvre des aspects secrets. Ce sont les sensations globales qui importent. C'est la même chose quand on regarde beaucoup une rivière, un paysage, on y découvre des choses intéressantes. On a envie de dire les choses qu'on a observées, qu'on a vues. On a envie de transmettre le paysage. Une envie qui se traduit. La poésie de la rivière, si vous voulez.

– Le « braconnage », tel que vous l'entendez, est-il une manière de se tenir hors école ?

– Le « braconnier » qui m'intéresse est celui qui aime connaître les mœurs de l'animal qu'il poursuit.

Qui approfondit son sujet, sa connaissance. Quand on a des passions, c'est pour mieux ressentir les choses. Les rivières, les femmes, c'est la même chose.

– Est-ce un exercice forcément solitaire ?

– Dans l'action, c'est solitaire, mais on peut tout à fait pêcher avec des amis. J'ai initié quelques personnes à la pêche et j'ai beaucoup aimé.

– Quelle est l'importance du soir ?

– Ce qu'on appelle le coup du soir va jusqu'à la nuit noire. Le coup du matin, c'est le contraire. Le crépuscule du matin est plus court, plus irrégulier, moins intense. Le crépuscule est un moment privilégié. En toute saison, la température de l'eau et de l'air guide les éclosions. Le soir, à la fin du printemps et dans l'été, elle se rapproche de l'idéal. L'observation d'un paysage fait intervenir une somme de connaissances. La pêche participe à la conception de la peinture, où elle est source d'observation au bord de l'eau, de cette lumière du soir, des reflets. Tout cela offre un bagage riche de possibilités plastiques.

– Comment pourrait-on peindre une truite ?

– Elle fait partie de la rivière. Si vous pouvez la peindre, c'est plutôt l'herbier où elle habite, son volume, la couleur qui vont compter. La truite y est dans l'observation de l'endroit. Elle n'est pas représentée. Sa présence approfondit le regard qu'on peut porter sur telle ou telle partie de la rivière.

« Tous les mystères restent entiers. On n'y comprend rien. C'est précisément ce qui alimente la passion en art comme dans la pêche à la mouche. On ne sait pas où sont les solutions. Il y a toujours à inventer. Et on ne sait qu'une infime partie des choses. En fait, on ne comprend rien à ce monde. C'est ce qui fait sa richesse. C'est un univers fait de choses élémentaires, évidentes, qui ne font que rendre le mystère plus épais car il peut toujours vous mettre en contradiction avec ce que vous croyez savoir. »

Propos recueillis par Jean-Louis Perrier

**Le Monde EDITIONS**

**PLANTU LE DOUANIER SE FAIT LA MALLE**  
20 ans de dessins sur l'Europe

**EN VENTE EN LIBRAIRIE**

**ICELANDAIR**  
L'ILE NATURE  
L'île de la sagesse et de la folie ...

66° latitude nord, 20° longitude ouest  
une île oscille  
entre la sagesse et la folie ...

Voyages à thèmes - Découvertes  
Circuits en hôtels - Excursions  
Raids à ski et en Moto-neige  
Trekings - Randonnées à cheval  
Location de véhicules - Hébergement  
Voyages à la carte  
Week-end à partir de 2850 F

**COMPTOIR D'ISLANDE**

Demandez notre brochure:  
**Comptoir d'Islande 8 bd Pasteur**  
75015 Paris  
Tél: 45 67 99 34

Nom: .....  
Prénom: .....  
Adresse: .....

Info numéro 34 15 046 0733 140